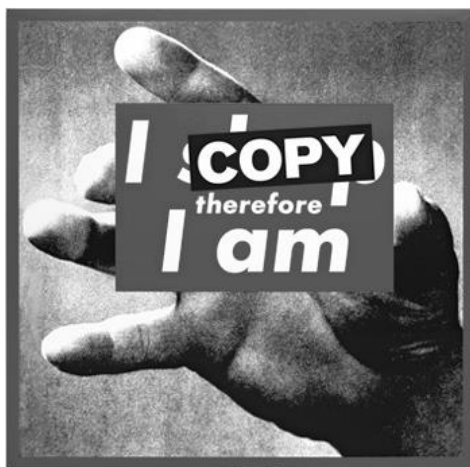


Séminaire de recherche
Yves Citton, Jacopo Rasmi et Elisabeth Sénagas
Les arts de l'attention et les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme

I copy therefore I am
Mercredi 18 janvier 2017 18h - 20h30
Proposition : François Deck



Le photo montage de Barbara Kruger, *I shop therefore I am*, détourné par le groupe d'artistes Superflex devient *I copy therefore I am*. Cette image de Superflex fait ce qu'elle dit en s'emparant habilement de la puissance iconique d'une œuvre qui critique la consommation tout en ayant établi sa signature comme une image de marque. En faisant semblant d'adresser au public un message univoque : *je copie donc je suis*, cette nouvelle œuvre s'ouvre sur une multitude de questions entrant en interaction avec celles que pose l'œuvre précédente.

Lors de cette séance du séminaire, il vous sera proposé de recopier fidèlement à la main l'extrait d'un texte de Novalis portant sur l'attention. Puis, chacun.e sera invité.e à en proposer une interprétation. Cette improvisation pourra aller de la copie orale (lecture) à une analyse littéraire savante, de la dérive poétique la plus débridée à une traduction chorégraphique du texte... C'est à une polyphonie interprétative, à un déplacement de l'attention au texte vers une attention sensible à l'assemblée des lecteurs que chacun.e est invité.e.

En tout ce que l'homme entreprend, il doit mettre son attention totale, *indivise* (ou son moi) dit le premier, finalement ; et s'il l'a fait, aussitôt et d'une façon prodigieuse, en lui des pensées naissent – ou une nouvelle manière de sentir – qui sont comme ces mouvements subtils d'une chose qui se colore et qui entre en vibration, ou bien comme les contractions étonnantes et les figurations d'un fluide élastique. Elles s'éloignent, ces pensées, en ondes vives et mobiles, du point où a été ressentie l'impression, et se répandent de tous côtés, emportant le moi avec elles. Mais l'homme, s'il partage de nouveau son attention, ou s'il la laisse courir çà et là à sa guise, peut arrêter incontinent ce jeu ; car elles ne sont rien d'autre, semble-t-il, que les effets du moi et des rayons qu'il lance de tous côtés dans ce milieu élastique, ou bien encore sa dispersion en lui, ou, mieux, un jeu singulier des vagues de cette mer, quand est fixée l'attention. Il est tout à fait remarquable que ce soit dans ce jeu, d'abord, que l'homme réalise sa spécificité, sa liberté propre, et que cela lui arrive comme s'il s'éveillait d'un sommeil profond, comme s'il était pour la première fois, maintenant, chez lui dans le monde et que la lumière du jour, aujourd'hui pour la toute première fois pénétrât et se répandit dans son monde intérieur. Il pense en être parvenu au plus haut point quand il peut, sans détruire ce jeu, s'adonner aux occupations habituelles de ses sens et s'il peut en même temps et sentir et penser. Par ce moyen, ce qui est perçu de l'une et l'autre manière y gagne : le *monde extérieur* se fait plus transparent, et plus divers, plus significatif le *monde intérieur* ; si bien que l'homme, en une vivante disposition intérieure, se trouve ainsi entre deux mondes dans la liberté parfaite et avec la plus heureuse sensation de puissance. Novalis, *Les disciples à Saïs, Poésie*/Gallimard, 1975, p.63-64.